

## Hier au soir à Annot : Jean David Poète, prends ton luth...

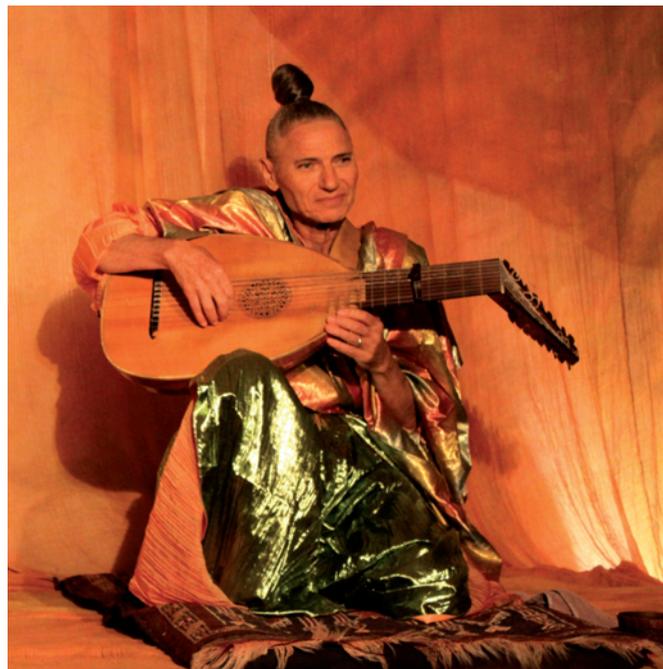
Malgré l'orage menaçant, malgré l'organisation concurrente d'un concert rock, malgré un changement de lieu de dernière minute, la soirée « conte » avec Jean David a eu lieu, et bien lieu !

La scène et le mur de la petite salle Respelido recouverts d'un tissu amical et vivifiant, et la cinquantaine de spectateurs attendent, dans une lumière intimiste, l'arrivée du conteur. Le voilà, dans son habit de lumière ! Et, dans un silence quasi religieux, la musique paisible du luth se fait verbe.

« Du temps où celui que l'on ne nomme pas créa l'univers... » A deux voix, Jean David raconte la création de l'univers. Les deux voix, celle du conteur et celle du luth, tel un dialogue amoureux, se répondent, s'entremêlent, se magnifient l'une l'autre. La parole du conteur est claire et nette, celle du luth est odorante et puissante, créant une harmonique tantôt ardante et vive, tantôt douce et câline, un unisson qui résonne au profond de notre cœur. Et quand Jean, parlant de David (le père de Salomon, pas de lui-même) s'écrie : « *Il est de la famille humaine !* », on sent que c'est de tous et de chacun qu'il parle.

A la fin d'une histoire, une mère et ses enfants tentent une sortie. Il est tard. Sans doute pense-t-elle au coucher ? Ils sont debout, prêts à partir, mais le conteur intervient : « *Connaissez-vous l'histoire du chat pèlerin qui voulait se marier ?* »

Il fait tant et si bien, comme dit la fable, qu'à la fin tous rient. Il enfle alors djellaba et turban (un turban cousu de ses propres mains pendant qu'il



écoutait du Mozart filtré chez le docteur Tomatis), reprend son luth abandonné quelques instants, et c'est un tout autre Jean David qu'il nous est donné d'entendre. Un Jean David enjoué, malicieux, improvisant des digressions à partir de rien, une frette de son luth qui en prend à son aise, un regard échangé avec un spectateur... Scotchée l'assistance !

Adultes, enfants... Un franc succès. Bien mérité, il faut le dire.

Pour terminer, le conteur nous redonne la saveur de la plénitude en chantant un psaume et, en une séance collective, fait vibrer nos cordes vocales à l'unisson avec les cordes de son luth.

Jean David remercie l'assemblée qui semble ne pas vou-

loir s'en aller. C'est alors qu'une voix s'élève pour proposer de boire le verre de l'amitié dans le jardin.

« *Poète, prends ton luth, la nuit, sur la pelouse...* »

Le conteur offrira aux spectateurs attendris et néanmoins heureux, un dernier chant, en hébreux cette fois.

FB

**NE PAS JETER  
SUR LA VOIE PUBLIQUE**

**PROSPECTU'**  
Gazette des Rencontres  
de la Parole  
Directeur de la publication  
Christiane Belœil  
Rédacteurs  
Anne De Belleval  
Franck Berthoux  
Visuel :  
Serge Fiorio  
imprimé par CG04

Prospectu' n°3 - Jeudi 15 août 2013

# PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 3  
Jeudi  
15 août 2013

## Daniel L'Homond, Joan Pawnee et Robert Seven Crows Amoureux de la vie !

Trait d'union entre notre Sud-Ouest et l'Amérique du Nord, les conteurs de ce soir sont des amoureux de la vie. Daniel L'Homond, *conteur contemporain*, donne vie à des histoires où son imaginaire personnel est étroitement lié à la mémoire collective. Joan Pawnee parle de sa fascination pour les plantes, celles qui soignent, celles qui nourrissent... toutes les plantes. Robert Seven Crows, *homme-fleuve*, laisse venir à lui la voix profonde de son peuple. Bonne soirée.



### Et vogue la Parole

Parole... parole...

« *Nous avons traversé les ténèbres de l'océan et l'immensité de la terre. Nous avons enfin trouvé la fontaine de Jouvence. Elle nous attendait patiemment, au cœur de nous-mêmes* », disait Djhal al-dîn Rûmi...

Ainsi les contes qui, vous le savez bien, ne servent pas à endormir les enfants mais à réveiller les adultes nous obligent à ce retour, à cette rencontre avec nous-mêmes.

Et, voici bien le paradoxe ! c'est lorsque nous sommes réunis dans une écoute plurielle, côte à côte avec des amis ou des inconnus, que la magie opère. Voyage !

Conte, poésie, musique, faisons un bout de chemin ensemble ; nous

ne vous oublierons plus... vous aurez déposé sur nos cœurs une poussière d'or pur, trésor de nos inconscientes consciences, nectar de nos nuits d'insomnies.

Parole après parole, se construit pour nous un radeau magique.

Mon beau navire ô ma mémoire....

Christiane Belœil

Samedi 17 août  
Joan Pawnee & Robert Seven Crows  
à Saint-Vincent-sur-Jabron  
Jean David à Senez



## Ce soir à Limans : Robert Seven Crows & Joan Pawnee Conteurs nomades



Tous deux nous viennent du Québec, métissés Mi'kmaq pour lui et Nipissing pour elle.

Ils habitent dans les Hautes Laurentides, à l'orée de la forêt, sur les berges de la rivière Lièvre.

Lui nous transmet des contes traditionnels de sa nation ainsi que des contes contemporains dont les valeurs lui tiennent à cœur. Quant à Joan, qui se présente maintenant sur scène en sa compagnie, c'est en tant qu'herboriste traditionnelle qu'elle s'adresse à nous. Elle trans-

met son savoir sur les plantes à travers des histoires du quotidien des femmes et des pratiques ancestrales qu'elle a connues depuis son enfance. Pour Joan la médecine traditionnelle se vit au quotidien : les Amérindiens ont appris directement de la nature. « Cette nature étant le grand livre sacré ayant pour temple la forêt dont les piliers sont les arbres et le ciel, la voûte céleste ». Joan a également recueilli des poèmes auprès de femmes amérindiennes, qu'elle va nous faire partager.

Mais Robert et Joan ne sont nullement coupés des réalités contemporaines : ils sont impliqués dans la vie moderne et ses vicissitudes : ainsi ils travaillent en milieu carcéral auprès d'hommes amérindiens, à titre de personnes ressources traditionnelles. Depuis plusieurs années, le Ministère des Affaires Indiennes et du Nord du Canada, fait appel à leur présence à titre d'Aïnés. Ils aident ainsi ces personnes privées de leur culture, de leurs racines et même de leur langue, à se les réapproprier et à préparer leur futur retour à la vie libre, au moyen d'entretiens individuels, de chants, de poésies et de contes. Joan est particulièrement fière d'avoir pu obtenir de l'administration pénitentiaire la construction d'une serre de façon à faire « entrer le vivant dans la prison » et d'initier ces détenus à l'observation de la germination et de la croissance des plantes !

AdB

## Ce soir à Saint-Jurs : Daniel L'Homond Périgord : d'accord !

Daniel L'Homond est un homme dont la Parole respire l'âme occitane. Il y a un plaisir charnel à l'écouter. Avant même d'entrer dans ses histoires, on est pris, comme enveloppé par une ramure bien-faisante, par sa voix chaude et profonde.

*Prospectu' s'est entretenu avec Daniel L'Homond pour en savoir un peu plus. D'où lui est venue cette envie de conter ?*

En fait pour moi, les choses ont commencé avec l'écriture : depuis l'âge de 12-13 ans j'écris des poésies, des contes. J'ai fait ensuite des études d'anglais et j'ai appris à jouer de la guitare, de la vielle, et je suis beaucoup parti voyager, notamment dans les pays anglophones. Je chantais en m'accompagnant à la guitare et en donnant quelques cours, je gagnais ainsi ma vie. Voyager m'a nourri, m'a affuté le regard, et cela a relativisé mes certitudes. Ma formule est : J'ai de moins en moins de certitudes, ça j'en suis certain !

Revenu du Québec je me suis mis à écrire des contes pour adultes et j'ai commencé à exercer vraiment le métier de conteur. C'est mainte-



nant que je mets quelques chansons au sein de mes spectacles de contes.

J'ai découvert ce qu'était vraiment le conte c'est-à-dire des champs ouverts sur la poétique, la sémantique, la spiritualité, la sémiologie, la psychanalyse, toutes ces sciences qui jalonnent le parcours humain. Avant je croyais que les contes c'était forcé-

ment des intrigues et des histoires, mais j'ai découvert petit à petit la symbolique, le mythe, la création de l'humain et donc je creuse mon chemin !

*Prospectu' : quel est le spectacle que tu vas nous donner ce soir ?*

Je vais raconter ma dernière création, « Pampeligosse » que j'ai donnée en avril au festival Mythos à Rennes. C'est le nom d'une ville et d'un pays imaginaires, une sorte d'Eden, qu'on trouve au Moyen âge chez les troubadours, et que mentionne aussi Rabelais. C'est donc l'histoire d'un homme qui se fait licencier et qui part à Pampeligosse. Il va vivre toutes sortes d'aventures à la fois merveilleuses ou réalistes. Cet homme va se construire tout au long de ce périple qui est aussi un voyage dans le temps. C'est une sorte de « road contée ».

## Hier au soir au Revest-du-Bion : Coralia au clair de lune...

« Un conte est venu dans ma bouche et m'a dit : Raconte-moi ! »



C'est un magnifique village de Haute Provence, aux confins du Lubéron, environné de champs de lavandes et fleuri de multiples roses trémières, qui sert d'écrin ce soir à notre conteuse Coralia Rodriguez. Dans l'ancienne cour d'école à l'ombre d'un superbe tilleul, la responsable de la bibliothèque, Nicole Le Moign présente la deuxième soirée des Rencontres de la parole, en présence de Monsieur le

Maire, de quelques adjoints et d'un public venu nombreux.

Coralia, sous des airs de « marmite » débonnaire et espiègle, apparaît elle-même dorée dans cette lumière ambrée, elle semble être la joie de vivre personnifiée, le bonheur de se retrouver avec des amis et d'échanger avec eux en toute simplicité des histoires qui mêlent tradition et modernité. C'est par instants dans cette belle langue espagnole qu'elle fait son-

ner avec gourmandise, qu'elle s'adresse à nous, chantant aussi bien que psalmodiant. Ses histoires sont nourries des problèmes et des sentiments éternellement humains : l'amour, l'amitié, la méchanceté, la sexualité, la jalousie, le jeu, l'enfermement, l'exil... Ses paroles embaument les épices et les fragrances lointaines et pourtant elles nous touchent au cœur, car en conteuse aguerrie elle sait nous les faire goûter comme au-

tant de friandises exotiques et rares. Le public est d'emblée conquis, elle le fait participer quand elle chante ou danse, elle capte l'attention par de multiples adresses et plaisanteries.

Il émane de Coralia à la fois une infinie douceur et une grande force ainsi qu'une réelle générosité : le public qui à la fin de la soirée en redemande, est exaucé de plusieurs contes supplémentaires. Elle termine en disant à l'assistance que ses contes

sont des cadeaux et elle nous encourage à aller à notre tour les raconter et les transmettre ailleurs.

Une fois les lumières éteintes la conteuse se retrouve entourée d'une partie des spectateurs qui désirent l'approcher autrement et échanger encore avec elle. La soirée se termine par un verre de l'amitié chaleureusement offert par l'équipe villageoise.